



ALAIN QUERCIA
SCULPTURES

2019 - 2020

L'Homme augmenté



Edouard D.,
commanditaire, Lausanne, 2020.

«Arrivé à Pully (Lausanne) en 2016, je me souviens, l'artiste Alain Quercia assis en face de moi tournant les pages de son catalogue. Ses créations défilent alors sous mes yeux, des Chimères imposantes et inquiétantes, des Corps Mêlés, d'autres œuvres telles que Alter, Lièvre, Peau-cibles ...

Entre-temps L'Homme Augmenté aperçu dans ce défilé inattendu commence à m'interpeller et je demande à le revoir. C'est un véritable coup de foudre qui se produit, cet homme et cet enfant me parlent par la beauté qui émane de leur simplicité. Ils reflètent dans cette position les valeurs qui m'animent : les jambes robustes soutiennent, les mains guident, l'adulte transmet à l'enfant.

Il m'aura fallu quelques années, malgré moi, avant d'avoir le grand plaisir de passer commande et de faire naître ces deux êtres en 2020.»



Martial Cuédron, 2020

Professeur d'histoire de l'art à l'Université de Strasbourg

Directeur de la collection «Cultures visuelles» aux PUS.

LA PEAU COMME INTERFACE DANS LE THÉÂTRE DU MONDE

Alain Quercia développe ici un motif d'une troublante simplicité, celui de l'homme debout portant sur ses épaules un enfant accroupi. Monumentale, traitée de manière naturaliste, la sculpture atteint les deux mètres cinquante de haut. L'homme, svelte mais puissant, imberbe et tête chauve, dégage une expression de concentration assurée. Au bout de ses bras levés comme deux tiges de chair, ses mains offrent un point d'appui à celles du jeune garçon nu qui les effleure à peine, dans l'élan qui le pousse de la terre vers le ciel.

Ce groupe rejoint certains thèmes récurrents dans les sculptures de Quercia : les rapports du corps à l'espace, l'agencement du vivant, la peau comme interface dans le théâtre du monde. Dès le temps des premiers croquis, des ébauches en volume,

de la précision progressive des axes et des mouvements, on perçoit chez lui une attention sensible à l'enveloppe, à l'écorce, à l'épiderme, autant qu'aux questions de rythme et de pondération. À la fin, fécondé par des années de réflexion et de patience, son métier lui permet de suggérer la profonde fragilité de l'être au moyen d'une texture de surface qui accroche la lumière en produisant de légères vibrations que l'on voit frissonner dans le bronze.

L'homme augmenté

2019 / Maquette mousse polyuréthane et plastiline

60 x 15 x 17 cm



En Occident, la tradition iconographique connaît quelques motifs similaires dont le plus fréquent se rattache aux représentations de saint Christophe portant l'enfant Jésus sur ses épaules pour lui faire traverser un fleuve. Mais les artistes qui se sont attachés à ce thème savaient que le mouvement y est tout autre: comme le rapportent quelques textes apocryphes, à mesure que l'eau s'élevait, l'enfant pesait davantage, si bien que Christophe avait fini par prendre peur. Dans L'Homme augmenté, la poussée partie des pieds de l'homme adulte pour atteindre l'arc brillant du crâne de l'enfant s'inspire d'une figure allégorique du Conte d'Hiver de Shakespeare, celle du Temps, maître des événements, monologuant à propos des liens qui unissent la naissance et la mort.



Le Conte d'hiver - Shakespeare
Acte 4 - scène première

Entre le Temps, qui est le chœur.

Le Temps

Moi qui plaît à certains mais vous éprouve tous,
Moi le bonheur des bons et la terreur des fous,
Moi qui forge l'erreur mais plus tard la découvre,
Puisque je suis le Temps, je le décide : j'ouvre
Mes ailes... N'allez pas dire que c'est un crime
Si d'un rapide vol sur seize ans je chemine
Laisant inexploré ce devenir béant,
Car je peux renverser la loi et, dans l'instant
Qui engendre l'instant, faire naître un usage
Et le démanteler. Laissez donc le passage
À qui a précédé l'ordre le plus ancien
Et le goût d'aujourd'hui ; qui a vu, sachez bien,
Les temps qui les ont fait, comme il voit les
manies
Les plus neuves régner, - Ô lumières, ternies
Aussi vite, si je le veux, que mon récit
Vous semble terne, auprès... Accordez-moi ceci :
Je retourne mon sablier, et vous propose,
Comme si vous aviez dormi, métamorphoses
Étonnantes de ce qui fut...



Au tout début, c'est un scénographe qui me parle d'un épisode de sa carrière. Le personnage du Temps doit arriver sur scène au quatrième acte du Conte d'hiver de Shakespeare, mais comment le faire apparaître ? Comment donner une forme à cet événement ? Dans ce tableau, un chœur récite un texte et justifie une rupture à la règle des trois unités — de temps, de lieu et d'espace — pour permettre un saut de 16 ans dans l'histoire.

Sur une proposition du décorateur, le metteur en scène Luc Bondy fait entrer un homme avec un enfant sur ses épaules pour dire le texte, à deux voix !

Je trouve cette métaphore du Temps parfaite, elle évoque avec simplicité le phénomène mystérieux avec lequel nous dialoguons tous.

Cette image reste dans ma tête et un peu pour m'en débarrasser je choisis de lui donner une forme. D'abord une esquisse sur du papier puis ensuite une autre, de fil de fer et de plastiline, pour le volume. L'idée est là, elle va rester sur une étagère de mon atelier.

Invité à rencontrer un couple de collectionneurs en 2016 pour un projet monumental, je choisis de glisser au milieu d'autres projets cette maquette et c'est le coup de foudre (sic) pour Édouard et Camilla.



Il est évident que le temps est un sujet d'actualité, notamment avec les nouvelles découvertes autour des trous noirs, on parle d'une puissance capable d'arrêter son écoulement. Comme tout le monde, je suis troublé par la démesure de cette image, mais paradoxalement cela me rapproche de mon esquisse !

L'homme reflète le présent, une posture avec un ancrage au sol assez large, un dessin de ses membres supérieurs en V, on n'est pas très loin du sablier.

L'enfant symbolise le futur, irrégulier dans ses formes, au visage angélique, il regarde au plus près, il semble percevoir autrement les distances, il tend sa main comme l'Adam du Michelange de la chapelle Sixtine, mais ici pas d'instant métaphysique au bout du doigt, simplement le désir de toucher du vivant. Son corps est fin, ses membres sont longs et déliés, il fait penser à un personnage du peintre Parmesan, maniériste du 16^e siècle. À cette époque, il n'était plus question de respecter les lois physiques connues, les représentations du monde étaient en train de changer grâce à de nouveaux outils, un peu comme aujourd'hui...

Le passage d'une maquette à une échelle monumentale est à chaque fois un pari risqué, comment garder l'intensité d'une épreuve de 60 cm dans une taille de 2.5 m de hauteur ?

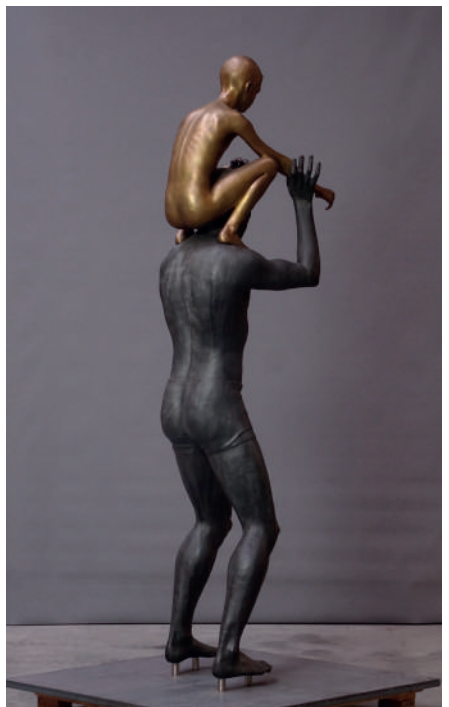
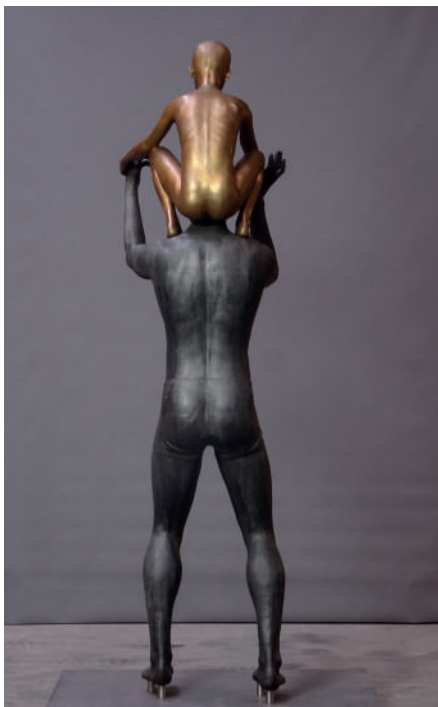
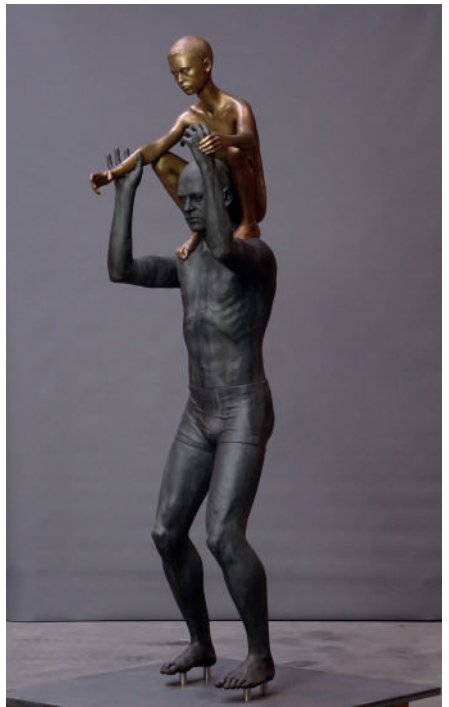
Ma méthode consiste à rechercher des images marquantes, qui ont construit mon regard.

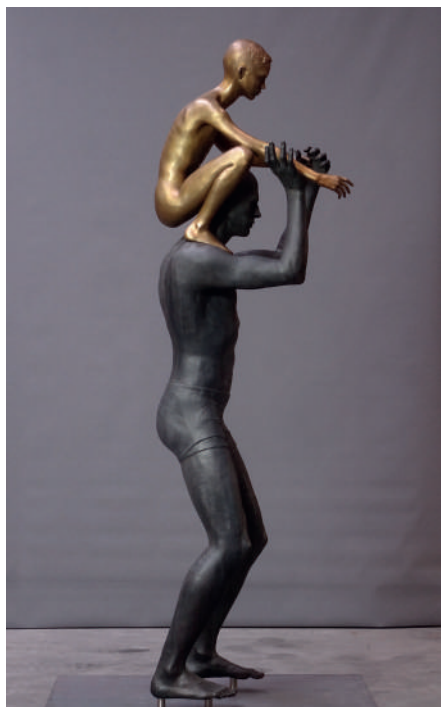
Dans le cas présent, c'est un voyage en Italie du Sud en 1988, à Reggio de Calabre où je tombe devant deux bronzes du quatrième siècle av. J.-C. On venait de les remonter à la surface, à seulement quelques kilomètres d'un village de pêcheurs : Riace. Je suis stupéfait, ébloui, par la précision des détails du corps et par la présence de ces guerriers d'un autre âge sortis de nulle part ! Les tailles - 1.80 m et 2.05 m - mais aussi la ressemblance me les rendent très proches. Pourtant, étrangement, les lignes proposent une autre façon de penser, de réfléchir le monde. Entre le regard d'un Phidias, d'un Praxitèle — les bronzes leurs sont, plus ou moins, attribués — et le mien, une simple virgule dans le temps et pourtant toute une mythologie nous sépare et je peux la ressentir presque physiquement.

J'espère qu'il reste, dans cet Homme augmenté, un peu de tous ces fragments recueillis. Je me rends compte que j'ai employé trois décennies de ma vie à dégauchir un outil singulier et très personnel pour sculpter des formes qui racontent, ce petit bout de temps que je traverse, pour et à la place de tous ces autres.

On trouvera dans ce bronze quelques citations choisies, un seul exemple, parmi tant d'autres, la taille de l'homme dans ma sculpture est de 2.05 m !







BESTIAIRE









2017 - 2020

ENTRE CHIEN & LOUP

Laurent Vercueil, 2020

Neurologue, il est responsable de l'unité des Explorations Fonctionnelles du Système Nerveux au CHU de Grenoble et membre de l'unité INSERM U836 à l'institut des Neurosciences de Grenoble.

ON NE PEUT ÉPUISER LE MYTHE

On ne peut épuiser le Mythe. Il gît dans certaines formes qui appellent en nous ce sentiment mélangé de familiarité et d'obscurité radicale. Notre cerveau est prompt à reconnaître et à différencier, c'est sa fonction de déceler le même et de distinguer le différent. Il est sensible au petit décalage des formes, à la nuance qui rompt l'habitude, à ce qui vient déranger le grand arrangement qu'il suppose, en prédictueur, du monde. Le pianiste Igor Levit, interrogé par un journaliste sur l'ennui éventuel qu'il pourrait éprouver à entendre, à jouer une énième fois la Sonate au Clair de Lune, répondit « Plus je joue une sonate fréquemment, plus je la travaille, moins je la comprends, plus elle s'éloigne de moi, plus elle me rend heureux et plus j'ai envie de la jouer souvent. (...) J'aimerais ne jamais me dire : ça je l'ai compris, au suivant s'il vous plait. Le but, c'est : j'aimerais toujours revenir au commencement joue ». Il y a dans le Mythe, la possibilité d'un commencement infini, à la fois un air connu et une nouveauté définitive.

Et c'est pourquoi les figures masquées figées par Alain Quercia, les pieds campés fermement sur une terre qui semble glaise, à la fois compacte et élastique, suscitent ce sentiment d'une mythologie à l'œuvre. Nous y reconnaissons des signes connus, et, partant, du sens qui semble venir des profondeurs obscures des récits humains de toujours. Le Mythe est ce qui nous parle dans les formes, cette voix indistincte qui

nous émeut, et qui nous met en mouvement. Car l'émotion est première. Elle a toujours été là, et pour ainsi dire : avant nous. Dans le temps long de l'évolution des formes biologiques, elle est ce qui a créé le mouvement. Depuis les premiers êtres unicellulaires jusqu'aux moteurs subtils de nos comportements humains, l'émotion est ce qui fait bouger les corps.

L'émotion, c'est ce que notre corps nous dit, et ce sur quoi nous édifions nos récits. Et c'est bien la fonction de la conscience humaine que de raconter des histoires à propos de ce qu'éprouvent les corps. Alors, puisque les émotions sont à l'origine du premier mouvement, attrait ou répulsion, et qu'il nous faut dire pourquoi, le langage oral prend le relai du langage du corps. Le langage du corps : les postures trahissent les émotions. Ce qui donne la forme des corps, jusqu'à la transformation utile, l'hybridation, la métamorphose - Ovide : « Je me propose de dire les métamorphoses des formes dans des corps nouveaux », ce sont les passions qui tourmentent les formes qu'évoque le poète latin.

Les sculptures d'Alain Quercia explorent ce que font les postures des corps qui se figent. Jusqu'à la transformation, la métamorphose et tout ce qui peut nourrir le sentiment d'une mythologie à l'œuvre. Car la sculpture fige les corps dans une posture qui constitue le dévoilement d'une vérité. Ou plutôt, du sentiment d'une vérité : « il y a là quelque chose qui me parle ». Et c'est la voix du Mythe.



2017 / Homme au rat
Porcelaine
40,5 x 15 x 10,5 cm



2017 / couple aux masques d'aigle
Faïence et porcelaine
Femme - 42 x 12 x 11 cm
Homme - 41,5 x 11 x 11 cm



2017 / couple aux masques de cheval
Grès et porcelaine
Femme - 42,5 x 11 x 11 cm
Homme - 49 x 15 x 15 cm



2017 / Homme au masque de cheval
Porcelaine
49 x 15 x 15 cm



2017 / Femme au masque de bronze
Grès et bronze
47 x 9 x 13 cm









2017 / Homme au masque de clown
Grès et porcelaine
47 x 14 x 14 cm



2017 / Matrices
Détails
Bronzes
32 x 10 x 8 cm
35 x 12,5 x 9 cm





2017 / Homme au masque de lièvre
Détail
Grès et porcelaine
49 x 12 x 12 cm
Collection privée

CHIMERES



2015 / chimère A et B
Béton haute performance Vicat
dim - 150 x 150 x 150 cm









REPÈRES

Alain Quercia est né en 1965 à Grenoble,
il vit et travaille dans cette ville.

BIOGRAPHIE **1983**

Un jour qu'il passe dans l'atelier de son père, alors que ce dernier est en train de modeler la terre, Alain Quercia lui fait remarquer qu'il ne procède pas correctement. Son père le met alors au défi. L'artiste passera une semaine à le portraiturer. Le contact avec la matière est comme une évidence. Il savait faire avant même de faire.

1988-1990

Alain Quercia est étudiant à l'Academia di Costume e di Moda à Rome. À l'issue du cursus, 15 artistes (sur 80) sont sélectionnés pour participer à un prestigieux défilé à la Villa Medici ; la collection, « La peau en soie », du plasticien y est présentée.

Les premiers instants dans cette ville représentent un véritable choc pour l'artiste. Rome le transcende, l'élève. Il passe des heures dans les musées à décrypter fresques, peintures et sculptures. Des connaissances historiques et artistiques qui nourrissent encore aujourd'hui sa pratique.

1994

Après des études et des recherches en sociologie et philosophie pour comprendre le monde contemporain, l'artiste ferme un temps les livres et passe de la pensée au faire. Il s'installe dans son premier atelier et s'empare de la matière. Il donne forme à ce qui a grandi en lui pendant plusieurs années.

1999-2006

L'artiste entame un rite de passage l'emmenant de l'alter-ego à l'altérité. Le point de départ est la prise de conscience de la présence systématique d'un

alter-ego dans ses peintures. Il affirme ce double dont la forme se nourrit du contexte de création. Il en résulte un être social. S'interroger sur soi, sur ce que l'on est, sur ce que les autres pensent de soi, l'amène naturellement à s'intéresser à l'autre. Dans une performance d'une durée de 6 mois, il travaille rigoureusement à remodeler son corps pour réduire l'épaisseur de sa peau. Un acte révélateur, créateur d'un passage qui le rapproche physiquement, émotionnellement et intellectuellement de l'autre.

2013

À la lecture du soliloque du personnage d'Albou-ry dans la pièce *Combat de nègre et de chiens* de Bernard-Marie Koltès, Alain Quercia est saisi par la clarté et la simplicité du langage utilisé par l'auteur pour exprimer des choses puissantes et essentielles. Dans une économie de mots il exprime le lien qui existe entre les êtres qu'ils soient vivants ou morts et la nécessité de s'affranchir des limites que l'on nous impose. En d'autres termes Alain Quercia a trouvé, dans cet écrit, le reflet de ses formes plastiques. Il s'engage alors à mettre en scène ce texte au sein d'une performance théâtrale.

2015

L'artiste aborde la sculpture monumentale et la mise en situation de ses œuvres. D'abord avec les *Chimères*, issues du texte de Koltès, puis avec *L'homme augmenté*. Les pièces, ainsi contextualisées, se chargent d'une dimension supplémentaire et positionne le regardeur au sein d'un nouvel espace, un univers qui le dépasse.

Virginie Baro
Galeriste

Alain Quercia cherche à comprendre et à rendre visible sa relation au monde en questionnant les êtres contemporains que nous sommes. Pour examiner cette relation il s'est intéressé au point de jonction entre ces deux systèmes : la peau. Cet organe entretient des connexions profondes avec notre cerveau ; c'est lui qui nous fait entrer en contact avec le monde. Il représente une véritable interface, une limite commune détenant des informations sur ces deux systèmes et favorisant la communication dans un mouvement de réciprocité. En ce sens, regarder sa peau revient à regarder l'autre au travers de soi, ou à l'inverse se regarder soi au travers de l'autre ; ce mécanisme engendre l'altérité. Cet organe est le fil rouge de la pratique de l'artiste. Il le considère autant comme une matière vivante à modeler, qu'un support à la réflexion permettant de révéler le monde qui nous entoure.

Alain Quercia restaure l'importance des connexions à l'autre et la responsabilité que nous avons à son égard. Un environnement familier — que ce soit un paysage ou des gens — finit par ne plus nous toucher. La peau, elle, nous oblige à rétablir ce contact. L'artiste cherche à placer le regardeur dans un inconfort afin qu'il voit à nouveau. Ce peut être par une sculpture proche de l'hyperréalisme — nous éprouvons une forme de fascination à nous voir, ou encore par la fabrication d'un objet insolite : une tête d'homme paraissant tranchée vue de face, mais ayant un corps de chien. Ce rapprochement inattendu déstabilise le spectateur et déclenche une réflexion pour expliquer ce qu'il voit. Il fait

alors un pas de côté par rapport à sa posture initiale et élabore une hypothèse, une histoire. En effet, l'incompréhension nous pousse à créer des récits afin de rendre le monde intelligible, à lui donner un sens et ainsi à sortir de l'angoisse de l'inconnu. Pour soutenir ce récit, l'artiste intègre des archétypes — crâne, couronne d'épines, rat— à ses sculptures, notamment dans la série « Persona ».

Nombreux de ses personnages en céramique sont affublés d'un masque représentant un animal. Le masque symbolise notre réflexe, plus ou moins conscient, à cacher notre véritable nature ; il est aussi un moyen de se révéler dans l'anonymat. À une autre échelle, le mathématicien Alain Connes explique que le temps est un masque sur le monde quantique. Autrement dit, c'est la solution qu'aurait imaginé l'Homme pour expliquer, avec ses propres moyens et facultés, l'univers dans lequel il évolue. La sculpture « L'homme augmenté » est une manière de figurer ce temps, l'importance de la transmission, et de signifier que l'Homme ne pourra s'enrichir que de lui-même (et donc de l'autre) et non en se connectant à une technologie.

Les formes produites par le plasticien sont à la fois sobres et précieuses. Sobres parce qu'il avance son propos sans détour, dans une économie de symboles. Précieuses parce qu'il s'emploie à respecter et magnifier les matières quelles qu'elles soient : tissu, porcelaine, émail, peau, bronze. Il en résulte des pièces que l'on a envie de garder près de soi, comme un oracle qui nous guide.

Je tiens à exprimer ma reconnaissance et mes remerciements à Édouard et Camilla D., à Sonia Deleani, à Richard Mangione, à Martial Guedron, à Laurent Vercueil, à Geert Norga et la fonderie Art-Casting, à Denis Vedelago, à Jean-Pierre Angei et à Virginie Baro.

A.Q.



www.alainquercia.com
querciaalain@gmail.com
+33 685 02 50 18